

# LE REMBARQUEMENT DANS LA POCHE DE DUNKERQUE : UN MOTIF LITTÉRAIRE ET CINÉMATOGRAPHIQUE

« Qui pourrait oublier son amour à Dunkerque ».

Aragon, « La nuit de Dunkerque »,  
*Les Yeux d'Elsa*, 1942

*Marie-Madeleine CASTELLANI*

Le rembarquement vers l'Angleterre des troupes anglaises et françaises fin mai-début juin 1940, exactement du 13 mai au 4 juin, a donné lieu aussi bien à des mises en œuvre littéraires, romanesques et poétiques qu'à des adaptations cinématographiques, parmi lesquelles la plus célèbre est sans doute le *Week-end à Zuydcoote* d'Henri Verneuil, lui-même adapté du roman de Robert Merle paru chez Gallimard en 1949<sup>1</sup>. La récente série *Apocalypse* qui décrit les grands moments de la seconde guerre mondiale consacre une séquence à la bataille de Dunkerque<sup>2</sup>, assortie d'une interview<sup>3</sup> de Robert Merle ; en voici le texte de présentation :

1 — *Week-end à Zuydcoote* est un film franco-italien réalisé par Henri Verneuil, sorti en 1964. Robert Merle fut fait prisonnier à Dunkerque en juin 1940.

2 — Plus exactement à ce qui portera le nom d'opération Dynamo, « incroyable sauvetage » décidé pour tenter de faire embarquer pour l'Angleterre « des milliers de soldats français, britanniques, belges et hollandais [...] coincés dans la poche de Dunkerque, comme dans un étau, avec pour seul desserrage possible : la mer » (Jean-Marc Alcalay, *La Plume et le fusil. Des écrivains dans la tourmente de Dunkerque*, Ysec éditions, Louviers, 2008, p. 6).

3 — La vidéo est visible sur le site <http://www.tv5.org/apocalypse/La-bataille-de-Dunkerque?bonus=196>.

Tout le corps expéditionnaire britannique et les débris des armées du Nord se sont maintenant réfugiés sur les plages autour de Dunkerque dans une poche assaillie de toutes parts. Un demi-million d'hommes épuisés, battus, perdus, attendent d'être sauvés. 300 000 anglais et 200 000 français. L'un d'entre eux a passé ce dramatique week-end sur la plage de Zuydcoote. Robert Merle. Il avait 20 ans.

Dans l'interview l'écrivain souligne le caractère kafkaïen de l'épisode : le grand nombre de soldats rassemblés, le sort des hommes qui doivent fuir les navires bombardés, le « [b]ivouac à cent mille au bord du ciel et l'eau/[qui] prolonge dans le ciel la plage de Malo », évoqués par Aragon dans « La nuit de Dunkerque ». Torses nus à cause de la chaleur, les hommes applaudissent le combat aérien « comme un spectacle », lorsque les Stuka bombardent les bateaux. Nombre d'autres écrivains se sont trouvés directement concernés par la bataille et certains y sont morts, ainsi Paul Nizan<sup>4</sup>. Tous décrivent la cohue, le bombardement incessant de la ville, puis de la plage, les décisions des états-majors pour le embarquement des troupes.

Les productions de ces écrivains, fondées sur des témoignages vécus, sont brutes – journaux, archives – ou passent par le prisme de la fiction, voire de la poésie. C'est le cas par exemple d'Aragon dont le poème « La nuit de Dunkerque », publié en 1942 dans *Les Yeux d'Elsa*, rappelle le souvenir de l'épisode, également repris après la guerre dans son roman *Les Communistes*<sup>5</sup> où il raconte les premiers mois du conflit : le poème évoque « La mer où les morts se mêlent aux varechs » et les « bateaux renversés » [qui] « font des bonnets d'évêque », mais aussi « les fleurs de l'incendie » dans « la ville qui brûle », Dunkerque.

Si la présence de ces écrivains au plus fort des combats est réelle, la relecture peut apparaître distanciée, selon la date d'écriture, ce qui suppose une réactivation des faits par la mémoire. Mais la tragédie qui se noue à Dunkerque est aussi porteuse d'une forte potentialité romanesque : exode, impossibilité du embarquement, bombardement incessant de l'aviation, sacrifice des hommes et des chevaux, brèves rencontres improbables et déjà condamnées, tout cela se mêlant au souvenir des proches et des amours. Aragon, encore :

Cent mille amours battant au cœur des Jean-sans-terre  
Vont-ils à tout jamais cent mille fois se taire  
O saints Sébastiens que la vie a criblés  
Que vous me ressembliez que vous me ressembliez

4 — Atteint le 23 mai d'une balle dans la nuque au château de Cocove à Recques-sur-Hem et enterré sur place. Nous empruntons nombre de renseignements à l'ouvrage de Jean-Marc Alcalay qui fait le point sur la présence et la participation de plusieurs écrivains à cette bataille : outre Nizan, Joseph Kessel, Louis Aragon, Julien Gracq, Marc Bloch et Robert Merle. Après une présentation des différents écrivains-témoins (« Portraits serrés »), l'auteur les suit à travers les événements de « la drôle de guerre » et du « joli mois de mai », titres convenus mais dont la portée ironique est claire.

5 — Louis Aragon, *Œuvres romanesques complètes*, tomes III et IV, sous la direction de Daniel Bougnoux, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. III, 2003 ; t. IV, 2008.